

Oncle Vania



Dossier de presse

ONCLE VANIA

ANTON TCHEKVOV

traduction André Markowicz et Françoise Morvan

avec

Guy Vouillot

Alexandre Vladimirovitch Sérébriakov, *professeur à la retraite*

Larisa Faber

Eléna Andréevna, *sa femme, 27 ans*

Renelde Pierlot

Sofia Alexandrovna, *sa fille d'un premier mariage (Sonia)*

Josiane Peiffer

Maria Vassilievna Voïnitskaïa, *mère de la première femme du professeur*

Francesco Mormino

Ivan Petrovitch Voïnitski, *son fils (Oncle Vania)*

Jules Werner

Mikhaïl Lvovitch Astrov, *médecin*

Olivier Foubert

Ilia Ilitch Télégouine, *propriétaire foncier ruiné*

Marie-Paule von Roesgen

Marina, *vieille nourrice*

mise en scène - **Myriam Muller**

scénographie et costumes - **Christian Klein**

assistant à la mise en scène - **Antoine Colla**

création lumières – **Patrick Grandvillumin**

coproduction **Théâtre du Centaure** et **Kulturhaus Niederrhein**

Théâtre du Centaure :

novembre : 28, 29

décembre : 4, 5, 6, 9, 10, 11

janvier : 6, 7, 9, 10

Kulturhaus Niederrhein :

janvier: 27 et 28



>> LA PIECE



Dans *Oncle Vania*, scènes de vie à la campagne, tout est encore possible. Le temps d'un été, chacun va laisser éclater un morceau de sa vérité, de sa déception, de son désir.

Accompagné d'Elena, sa seconde et jeune épouse, le professeur Sérébriakov, à court d'argent, veut se

retirer à la campagne où sa fille Sonia et l'oncle Vania exploitent le domaine familial. Oncle Vania et le docteur Astrov sont subjugués par Eléna. Le drame, jusqu'alors latent, éclate lorsque le professeur propose de vendre la propriété.

Dans ce texte crépusculaire, Tchekhov est au plus près des thèmes qui font la beauté de son œuvre : il nous parle du temps qui passe, des changements inexorables, de la fin des illusions, de la grandeur et de la faiblesse des hommes.

Sans donner de leçons, ni pointer du doigt, Tchekhov nous offre un théâtre tragique aux résonances comiques et grotesques... comme la vie.

Eléna – *Il fait beau aujourd'hui... Pas trop chaud...*

Voïnitski – *Un temps splendide pour se pendre...*

Sous l'apparent tissu de banalité quotidienne s'agitent de grandes figures mythiques (...) les grands mythes sont notre vie même.

Antoine Vitez sur Tchekhov



© R. Avedon

>> ANTON TCHEKHOV (1860-1904)



Né en 1860 à Taganrog en Crimée, fils de marchand et petit-fils de serf, Anton Pavlovitch Tchekhov fut élevé dans cette ville avant de faire des études de médecine à Moscou. Il délaissa pourtant ses études pour la littérature et commença par publier des contes humoristiques avant de trouver sa voie, celle de romancier et dramaturge passionné par les brûlants problèmes de la personnalité et de la vie humaine. En 1888, parut sa première pièce, *Ivanov*, qui connut le succès après plusieurs tentatives malheureuses. L'existence de Tchekhov, à partir de ce moment-là, ne comporte plus d'événements saillants, à l'exception d'un voyage jusqu'à l'île Sakhaline, fait par la Sibérie à l'aller, et le long des côtes de l'Inde au retour. Il laissa des documents sur ce périple dans ses nouvelles *L'Île Sakhaline* (1891) et *En déportation* (1892). Durant la famine qui, en 1892-1893, dévasta la Russie méridionale, il prit part à l'œuvre de secours sanitaire. Ensuite, il passa de nombreuses années dans sa petite propriété de Melikhovo, proche de Moscou, où il écrivit la plus grande partie de son œuvre. Après un échec au théâtre Alexandrinski de Saint-Petersbourg, sa pièce *La Mouette* connut un succès remarquable au Théâtre d'Art de Stanislavski et de Némirovitch-Datchenko de Moscou. Cette pièce scella la collaboration fructueuse entre ces trois hommes au Théâtre d'Art où virent le jour *Oncle Vania* (1899), *Les Trois Sœurs* (1900) et *La Cerisaie* (1904). Le nombre de ses récits, auxquels il dû de gagner une popularité toujours croissante en tant qu'interprète des dispositions et des états d'âme de son temps, s'était considérablement augmenté. Dans ses pièces comme dans ses nouvelles, on relève une atmosphère spéciale, que Korolenko a excellemment définie comme l'état d'âme d'un « joyeux mélancolique ». Atteint de la tuberculose, Tchekhov dut se retirer en Crimée d'où il se rendit à plusieurs reprises en Allemagne et en France pour se faire soigner. En 1903, il se maria avec Olga Knipper, jeune actrice du Théâtre d'Art. Tchekhov mourut en 1904 à Badenweiler en Allemagne lors d'un voyage de cure.

>> AU SUJET D' ONCLE VANIA

« Peu importe l'histoire: qu'un professeur imbu de lui-même s'arroge le droit de disposer du domaine, et mette au service de son savoir creux toutes les énergies disponibles, ce n'est là qu'un cas très banal ; que celui qui s'est sacrifié pour ce hareng saur académique se révolte soudain et ne trouve personne pour relayer cette révolte, ce n'est encore que banalité ; mais que la révolte s'exprime en termes splendides par leur banalité et que la réponse s'exprime en termes vulgaires par leur splendeur même, c'est ce qui fait que la pièce nous parle, dit notre vérité, maintenant. Ces personnages jetés là, ils sont prisonniers, comme nous le sommes, d'un jeu faussé. Nous voulons, comme eux, échapper à ce jeu faussé et nous ne faisons que tisser plus étroitement les liens qui nous lient à ce que nous refusons. »

A. Markowicz et F. Morvan (les traducteurs)

« J'ai vu ces jours-ci Oncle Vania – j'ai vu et j'ai pleuré comme une bonne femme, même si je suis loin d'être un homme nerveux, je suis rentré abasourdi, chaviré par votre pièce, je vous ai écrit une longue lettre et – je l'ai déchirée. Pas moyen d'écrire bien, clairement ce que cette pièce vous fait naître dans l'âme, mais je sentais cela en regardant vos personnages: c'était comme si on me sciait en deux avec une vieille scie. Les dents vous coupent directement le cœur, et le cœur se serre sous ses allées et venues, il crie, il se débat. Pour moi, c'est une chose terrifiante. Votre Oncle Vania est une forme absolument nouvelle dans l'art dramatique, un marteau avec lequel vous cognez sur les crânes vides du public.(...) Dans le dernier acte de Vania (...) je me suis mis à trembler d'enthousiasme devant votre talent, et à trembler de peur pour les gens, pour notre vie misérable, incolore. Quel drôle de coup – et comme il est précis – vous avez frappé là! Votre déclaration selon laquelle vous n'avez plus envie d'écrire pour le théâtre m'oblige à vous dire quelques mots sur la façon dont le public qui vous comprend considère vos pièces. On dit, par exemple, que Oncle Vania et La Mouette sont une nouvelle forme d'art dramatique dans laquelle le réalisme s'élève à la hauteur d'un symbole porté par l'émotion et profondément pensé. Je trouve qu'ils ont raison de dire cela. En écoutant votre pièce, je pensais à la vie qu'on sacrifie une idole, à l'irruption de la beauté dans la vie misérable des gens et à beaucoup d'autres choses graves, fondamentales. »

Lettre de Maxime GORKI à Tchekhov (novembre 1898)

>> NOTE DE LA MISE EN SCENE

Depuis de nombreuses années j'explore régulièrement l'œuvre de Tchekhov. Comme comédienne : *Oncle Vania*, *La Mouette*, *La Cerisaie* et *Ce n'est que pour rire- 3 autres pièces*. Au fil de ces rendez-vous, je me suis sentie en empathie avec les personnages et les situations qui les traversent.

Oncle Vania : l'incontournable.

Tchekhov peint ici un microcosme familial étouffant, le portrait d'une bourgeoisie mi-campagnarde, mi-intellectuelle en train de sombrer.

Tous ces éléments résonnent en moi depuis longtemps :

Les plaintes et les pleurs de Vania sur sa jeunesse envolée. La noirceur d'Astrov. Les histoires d'amour sans espoir, ces histoires d'amitié sans pitié. La vie qu'on dit ratée. Et cet écart entre ce que l'on croit être, ou pouvoir devenir, et ce que l'on est, à la fin. La violence des propos et des sentiments, leur faiblesse, le peu d'exigence des êtres envers eux-mêmes, leur clairvoyance et leur exhibitionnisme, et pourtant leur incapacité à agir ou à évoluer.

Et Dieu sait pourtant qu'ils luttent!

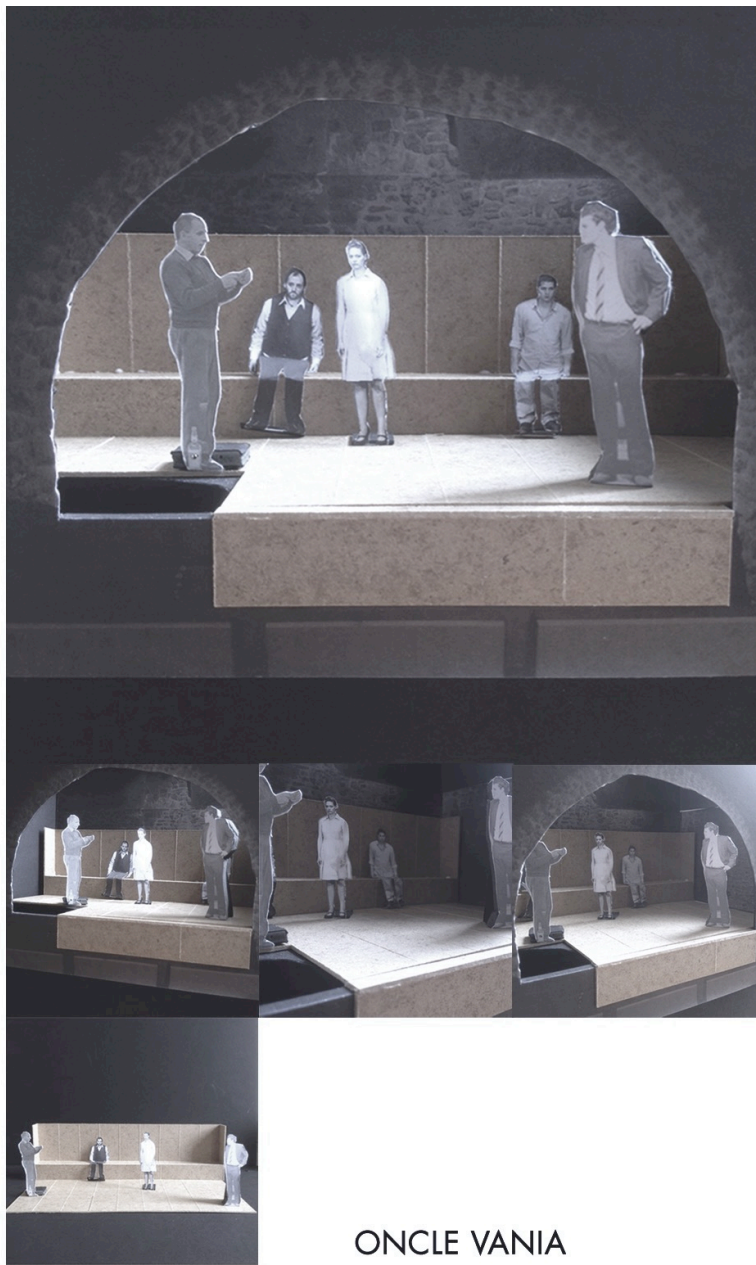
Ce constat me bouleverse, car avant la résignation mentale ou physique ces hommes et ces femmes **luttent activement** ! Au bord de l'abîme, maladroitement, dans tous les sens, pour eux et contre les autres, pour les autres et contre eux-mêmes, ils luttent. C'est cette confrontation qui fait le sublime des pièces de Tchekhov et non le cliché de personnages baillant et pleurant sur leur pauvre petite vie. Ils sont actifs dans leurs plaintes, leurs révoltes et leur désespoir. Ce déferlement d'humanité, ce bouillonnement des passions qui se mêlent et s'entrechoquent sur scène, nous sont d'un coup renvoyés en pleine figure et là, c'est tout à coup avec nous-mêmes que nous avons à faire.

Tchekhov l'auteur d'ensemble par excellence.

Un autre élément de réflexion autour de Tchekhov est le groupe de comédiens devant incarner **la famille**. Pour avoir joué Tchekhov, je pense que lui faire hommage et justice est avant tout (et encore plus que dans d'autres pièces) de trouver un groupe/troupe d'acteurs soudés, se connaissant bien et pouvant rendre d'une façon intime et osmotique cet esprit de famille. A l'instar d'un orchestre de chambre idéalisé où chaque instrument- jusqu' au triangle- aura la même place que le premier violon.

>> SCENOGRAPHIE

Un lieu neutre. Un long banc. Une sorte de salle d'attente.



ONCLE VANIA

>> MYRIAM MULLER / mise en scène

Myriam Muller a co-signé trois mises en scène avec Jules Werner : *Angels in America* de Tony Kushner (2008), *Un garçon impossible* de P.S. Rosenlund (2010) et *La Longue et Heureuse vie de M et Mme Toudoux* (2011) d'après Feydeau aux Théâtres de la Ville de Luxembourg.

Elle a également mis en scène *Le Misanthrope* de Molière (2012) et *La Leçon* de Ionesco (2012) au Théâtre du Centaure. Dernièrement elle a monté toujours aux Théâtres de la Ville de Luxembourg et en coproduction avec La Comédie de St-Etienne *Pour une heure plus belle* (2013) d'après trois courtes pièces de Daniel Keene et *Blind Date* de Théo van Gogh en création mondiale en langue française. Ce spectacle s'est aussi joué au NEST, CDN de Thionville. Puis en 2015 *Dom Juan* de Molière pour les Théâtres de la Ville de Luxembourg. Elle est également comédienne et a joué de nombreux rôles en français, allemand, luxembourgeois et anglais. Molière, Shakespeare, Strindberg, Coward, Ibsen, Bergman, Hanokh Levin, Kroetz, Tchekhov, Claudel. Comédienne de cinéma, elle a aussi réalisé deux courts métrages en 2012 et 2013. Elle a repris la direction artistique du Théâtre du Centaure en 2015.



© Jeff Wall, *Insomnia*



Théâtre du
centaure

THEATRE DU CENTAURE
B.P. 641, L-2016 Luxembourg
Tél (+352) 22 28 28
Courriel : info@theatrecentaure.lu
www.theatrecentaure.lu

Le Théâtre du Centaure est un théâtre privé, fondé en 1973 à l'initiative de Philippe Noesen. Il fonctionne sans interruption depuis cette date et a créé à ce jour plus de 150 pièces de théâtre. Depuis 1985 il dispose d'une salle de spectacle de 50 fauteuils, aménagée dans une belle cave voûtée du centre historique de Luxembourg (« am Dierfgen » au no 4, Grand-Rue).

La programmation favorise le théâtre contemporain tout en présentant de nouvelles créations des pièces classiques. Bien représentatif de la vie théâtrale de notre petit pays où la création est véritablement « européenne », il produit chaque saison de quatre à cinq créations dans les trois langues pratiquées au Luxembourg et fait souvent appel à des équipes artistiques de plusieurs nationalités.

Depuis sa fondation le Théâtre du Centaure a toujours eu une place privilégiée dans la vie culturelle du Luxembourg. Il a été à l'origine de l'art des petites scènes dans le pays. Créant une proximité avec le spectateur, l'intimité de notre petite salle ajoute à chaque représentation une plus-value relationnelle avec les acteurs.

Le Théâtre du Centaure travaille régulièrement en coproduction avec les théâtres publics du pays : les Théâtres de la Ville de Luxembourg, le Théâtre d'Esch et le Théâtre National du Luxembourg, ce qui lui permet de jouer sur des scènes plus vastes.

Les productions du Théâtre du Centaure sont souvent présentées en tournée en France, en Belgique, au Festival Avignon Off ; comme e.a *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Oleanna* de David Mamet, *Ménage* de Peter Nadas, *Trahisons* de Harold Pinter, *Les Monologues du Vagin* de Eve Ensler, *Je suis Adolf Eichmann* de Jari Juutinen, *L'Histoire de Ronald*, *le Clown de McDonald's* de Rodrigo Garcia, *Agatha* de Marguerite Duras, *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès, *Electre* de Sophocle, *La Leçon* de Ionesco....

Le Conseil d'administration du Théâtre du Centaure était présidé pendant dix ans par l'ancienne Ministre de la Culture du Luxembourg Erna Hennicot-Schoepges. La direction artistique assumée de 1992 à 2015 par Marja-Leena Junker et la direction administrative par Pierre Bodry jusqu'en 2013.

Une nouvelle équipe a repris les rênes en 2015 : La présidence du Conseil d'administration a été reprise par Pierre Rauchs, la direction artistique par Myriam Muller, comédienne et metteur en scène. Depuis 2013, Jules Werner a repris la direction administrative.

Le Théâtre du Centaure bénéficie du soutien financier de la part du Ministère de la Culture, du Fonds Culturel National et de la Ville de Luxembourg.

Le Théâtre du Centaure est membre fondateur de la Fédération Luxembourgeoise des Théâtres Professionnels et de l'association culturelle ETATS D'URGENCE.